

DES VÉTÉRANS SE LIVRENT AU PILLAGE À TORONTO

Un groupe de soldats de retour du front pénètrent dans plusieurs restaurants de la capitale ontarienne et en font le sac, causant plus de \$50,000 de dommages et malmenant ceux qui les bravent.

Toronto, 5. — Le raid de soldats de retour du front et de leurs amis contre les restaurants appartenant à des étrangers, s'est terminé à 3 heures et demie, samedi matin, à Sunnyside, aux confins occidentaux de la ville. Les émeutiers ont poursuivi leur marche jusqu'à Toronto ouest, mais n'ont pas causé d'autres dégâts. Un petit café, à l'angle des rues Queen et Roncesvalles, dont le propriétaire n'a pris possession que depuis une quinzaine de jours, a été le dernier à souffrir de l'émeute. Les établissements saccagés le long des rues Queen, Yonge et Bloor présentent un triste aspect, ce matin, avec leurs carreaux brisés. A l'intérieur, comptoirs, chaises, tables, appareils, suspensions et provisions, tout est disparu. Il reste à peine les débris qui font reconnaître le lieu d'un incendie, d'une explosion ou d'une émeute.

Les dommages s'élèvent facilement au chiffre de \$50,000, et environ 16 restaurants ont été saccagés. Les propriétaires sont surtout des Grecs. On dit que les soldats ont organisé l'émeute hier après-midi, tranquillement entre eux. Ils se sont assemblés rues Yonge et College, à 6 heures du soir, et se sont rendus au "White City Cafe". A cette heure, c'était l'affluence du soir, et à leur arrivée, les militaires ont commencé à culbuter les tables et à lancer les assiettes à la tête des garçons de table. Les propriétaires ont détalé par la porte d'arrière. Des femmes ont été blessées par des assiettes, et après avoir reçu un pansement chez le pharmacien, ont pu regagner leur foyer. En quelques minutes, toute la grande vitre était en morceaux et les assiettes et les plats volaient dans toutes les directions. Des caisses d'œufs emmagasinés à l'arrière ont été jetées dans la venelle et des sacs de farine, dans la rue. Subséquentement, M. Letros, le propriétaire, a affirmé que les dégâts au "White City Cafe" se monteront à \$7,000.

Des agents ont été mis de faction et la foule s'est dispersée. La police croyait que les soldats se retiraient pour la soirée.

Plus tard, les soldats ont tenu une assemblée sur le terrain de jeu de l'École normale et on a tenté de les disperser.

De bonne heure, ce matin, ils ont pénétré au restaurant Marathon, rue Yonge. Ils sont entrés à la salle de danse St-Wainwright, à l'angle des rues Yonge et Gould, mais n'ont pas causé beaucoup de dégâts. Des patrouilles ont suivi la foule, mais n'ont pas tenté d'approcher des meneurs. En brandissant l'"Union Jack" et le drapeau étoilé, la foule en courroux marchait au milieu de la rue en criant: "C'est cette nuit que nous allons obtenir justice".

Du "White City Cafe", la foule est revenue à la rue Yonge et à la rue Carlton. Il était minuit. Elle a entouré le "Star Cafe" et en moins de 4 minutes, il a été vidé; de là les émeutiers ont gagné le restaurant Marathon, rue Yonge, au nord de la rue Bloor. Un grand fracas a signalé la chute de la vitrine. Des boîtes de cigares, de la crème à la glace, des légumes et diverses boîtes de conserves ont été lancés dans la rue. Des soldats se tenaient sur le comptoir, avec leurs béquilles et démolissaient les suspensions.

En descendant de nouveau la rue Yonge, la foule s'est approchée d'un autre restaurant, mais le propriétaire a détourné l'orage en faisant le salut au drapeau. Lors de l'entrée des émeutiers au restaurant Marathon, on a pu voir distinctement des hommes se précipiter en arrière et emporter de grandes quantités d'articles d'épicerie. Dans la foule, on a vu un soldat de retour qui n'a qu'une jambe, emportant une boîte de cigares et un panier de concombres. Plusieurs boîtes de cigares et plusieurs gros paquets de cigarettes ont été enlevés.

Lorsque la voiture de la patrouille a passé au milieu de la foule, plusieurs étaient d'opinion qu'on tentait d'opérer des arrestations. La voiture s'est éloignée rapidement, mais l'agent Sharpe qui se tenait sur la voie ferrée a été attaqué et frappé à la tête à coups de béquille, par un soldat. L'agent n'a pas riposté et s'est contenté de dire poli-

ment à son assaillant de circuler.

Le prévôt Miller avait plusieurs militaires sous ses ordres lorsqu'il a entendu parler du premier raid. Pensant que l'émeute était finie, il les a renvoyés temporairement. Lorsque la foule était à saccager des établissements, il a demandé du secours.

Il n'avait qu'une centaine de soldats à sa disposition et il passait minuit, lorsque le véhicule qui les transportait est arrivé dans le centre de la ville. Le prévôt est d'opinion qu'il était inutile de tenter d'arrêter les émeutiers. Bien que la police ne fût que spectatrice, il paraissait certain qu'une bataille était pour s'engager à tout moment entre elle et les émeutiers.

Lorsque la foule est arrivée au "New York Lunch", le propriétaire était là pour montrer ses lettres de naturalisation, et les émeutiers ont passé tout droit. Vers une heure et demie, les émeutiers se sont alignés en face du "Child's Restaurant"; lorsque deux soldats de retour sont sortis pour leur dire qu'ils avaient été bien traités dans cet établissement. A ce moment, la situation paraissait très menaçante. La police était en force, le bâton levé, mais les propos des soldats sortis du restaurant ont convaincu les émeutiers qui sont retournés de nouveau rue Yonge.

Quelques-uns des émeutiers ont commencé à regagner leur foyer et il semblait que l'activité de la nuit était en train de s'éteindre. On dit qu'un établissement de cirque de boîtes a été démoli, rue Yonge, juste au nord de la rue Bloor.

Des dégâts de \$3,000 ont été causés au "Palace Cafe", 271-ouest, rue Queen. M. Bajia, le propriétaire assure qu'il est naturalisé depuis dix ans et qu'il s'est marié au pays.

La populace est ensuite entrée au "New London Cafe", 311-ouest, rue Queen, et l'a endommagé. A cet endroit, la police a tenté d'arrêter deux civils, mais la foule a forcé les agents à les libérer.

Un officier en uniforme a cherché à parler aux soldats, disant que tout le blâme retombera sur les soldats de retour du front, tandis que les civils font les dégâts. Vain discours. La populace a continué son chemin vers l'ouest, jusqu'au prochain établissement qu'elle avait l'intention de détruire. Il a fallu environ six minutes pour démolir pratiquement la charcuterie de John Klee, rue Yonge. Quand l'échoppe eut été quasi pillée, un agent est arrivé sur les lieux, et à la pointe du revolver, a intimé aux émeutiers de déguerpir, ce qu'ils ont fait, mais non les mains vides. Il ne restait pas sur les tablettes de quoi remplir une commande de \$2.

Après avoir complètement saccagé un restaurant, la populace est revenue rue Queen et Yonge. Un soldat de retour a lancé une bouteille dans un carreau du restaurant New-York, mais avant que d'autres dommages aient pu être accomplis, 40 agents appelés en hâte, sont arrivés en camion, et en jouant du bâton ont réussi à disperser les émeutiers. Ils ont pris ensuite les numéros de tous les autos en vue, dans l'espoir d'obtenir les noms des meneurs. Une femme et 3 enfants, dans la vitrine du "Home Lunch", rue Yonge, juste au sud de la rue Bloor, ont fait appel aux bons sentiments des soldats, et ceux-ci ont passé outre. On dit que seuls cette femme et ces enfants ont sauvé l'établissement de la destruction.

A une heure, ce matin, la police a tenu tête aux émeutiers lorsqu'ils ont tenté de saccager le "Colonial Lunch". Le lieutenant Bethune, du 75e bataillon, a adressé la parole à la foule. "Voilà le genre d'incidents qui vous mettent dans le tort", a-t-il dit. Mais il a été hué. La police a été repoussée. Quelqu'un a appelé les pompiers et 2 fourgons aux boyaux sont arrivés. Les émeutiers se sont dirigés vers 2 autres points d'attaques.

L'ASSOCIATION PROTESTE

Toronto, 5. — L'Association des Vétérans a adopté ce matin, la motion de protestation suivante:

"Nous, membres de l'A. V. G. G., soldats revenus des tranchées, condamnons la grave atteinte à la dis-

cipline civile et militaire dont s'est rendu coupable, la nuit dernière, un groupe de vétérans dans la ville de Toronto. C'est par des actes semblables que l'oeuvre de l'Association se trouve compromise et que notre cause est discréditée dans l'opinion publique par tout le Canada."

Le colonel W. Hendrie, de Hamilton, a présenté la motion et le camarade Dyson, de Calgary, l'a appuyée, et toute la convention l'a adoptée à l'unanimité.

Le major MacPherson, d'Ottawa, soumit ensuite une motion à l'effet que "le gouvernement soit prié d'instituer une enquête complète afin que les meneurs soient punis."

Le camarade B. W. Russell, de Halifax, ajouta: "Que le comité de l'Association soit prié de surveiller les procédures dans la poursuite de ceux qui ont pris part à l'émeute et de voir à ce que justice soit faite aux meneurs, qu'ils soient vétérans ou des civils."

Tout fut adopté unanimement.

Le camarade Dyson fit remarquer que Calgary a déjà passé par des désordres semblables et ajouta: "C'est une chose bien déshonorante de la part des vétérans revenus des tranchées d'agir de la sorte, de leur propre initiative. Nous, de l'Ouest, n'approuvons ni ne pouvons tolérer ces actes."